L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
BUREAU, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE 7 DECEMBRE 1884.

L'EVANGILE
DE
M. DE BISMARCK.

M. Zeinecolle veut bien nous envoyer cet article sur la crise agricole qui sévit si cruellement aujourd'hui. On se rappelle qu'il fit ce texte, il y a cinq ans, aux pouvoirs publics, lorsqu'il présida la réunion générale des Sociétés agricoles de France, des avis qui, s'ils avaient été suivis, auraient évité à la France les désastres auxquels on cherche à remédier aujourd'hui.

Il est vraiment regrettable que le parti conservateur ne sache pas faire une place dans le Parlement, aux hommes qui peuvent rendre des services au pays et qu'il leur préfère d'honorables nullités, simples machines à voter.

(Le Figaro)

Un jeune écrivain de beaucoup de talent et, ce qui est plus rare dans notre pays, de beaucoup de bon sens, M. Jules Domergue, vient d'accomplir une œuvre vraiment patriotique, en publiant une brochure qui devra être lue par tout homme se préoccupant des intérêts de la France, et cela à quelqu'opinion qu'il appartienne.

Cette brochure a pour titre :

LA CRISE ÉCONOMIQUE.

L'Evangile de M. de Bismarck.

L'auteur analyse une publication d'un économiste allemand, List, qui montra une clairvoyance des intérêts et des destinées de la patrie allemande, que j'appellerai presque du génie!

S'il vivait encore, il assisterait au triomphe le plus complet de ses idées, et il aurait la spectacle, si rare pour un auteur, celui de voir ses théories appliquées par le premier homme d'Etat de son pays, et la grandeur politique comme la prospérité matérielle de l'empire d'Allemagne en être le résultat.

C'est en 1841 que List publia ce livre qui semble composé hier, et où se trouvent développés les principes qui, suivis et appliqués par M. de Bismarck, nous ont conduits à un Sedan militaire accompli, et nous conduisent non moins sûrement à un Sedan économique.

Je ne m'occuperai pas de la question politique, du Zollverein commençant l'Empire d'Allemagne par l'unité commerciale.

Ils ont pleuré leurs dernières larmes, les Français qui ont applaudi à la destruction de la Confédération germanique, et qui ont célébré la fin du morcellement politique de l'Allemagne comme une revanche de 1815!

Hélas! les faits sont accomplis! Mais il est peut-être temps encore d'empêcher le Sedan économique qui nous menace. Déjà les désastres sont immenses, mais ils ne sont pas irréparables, à une condition, c'est qu'on changera complètement de route et qu'on le fera entièrement et résolument!

La publication de M. Domergue peut contribuer à ce résultat, en ouvrant les yeux à la France, et en lui montrant l'exemple de l'Allemagne; ce n'est pas une œuvre de parti, il n'est question ni de république, ni de monarchie.

Les vérités qu'il expose sont vraies sous tous les régimes, et les hommes intelligents, animés d'un sentiment patriotique sincère et désintéressé, doivent parcourir ses impressions.

Il est un principe faux, qui, plus ou moins complètement appliqué à l'industrie, l'est complètement (avec réserve cependant) à l'agriculture, et qui est la cause de la ruine de la France.

C'est le principe du libre-échange. Les Etats-Unis, l'Allemagne, qui suivent des principes différents, s'enrichissent à nos dépens.

J'ai été, de tout temps, l'adversaire résolu de cette doctrine; j'ai horreur des libre-échangistes comme j'ai horreur des esprits faux: plus les hommes ont d'esprit, de talent, d'honnêteté, plus ils sont dangereux, et leur valeur comme défenseurs ou orateurs pouvant leur faire prendre place dans les conseils de l'Etat, c'est ainsi que les nations peuvent être conduites à leur perte!

Ils sont comme ces chevaux ombrageux ayant de belles formes, de brillantes allures, mais ayant aussi un défaut dans la vue qui les empêche de voir les choses comme elles sont, avec toutes leurs qualités, et, le plus innocemment du monde, ils causent le cou à leurs cavaliers.

Ainsi en est-il des libre-échangistes.

La France a cru quelques années à la réalité des séduisantes perspectives ouvertes par eux à la population; et aujourd'hui, à la vue des ruines accumulées de toutes parts, de toutes parts retentit, jusque dans le dernier des villages, ce cri! *A bas le libre-échange!*

Est-ce à dire qu'il faille élever une muraille de la Chine entre l'étranger et nous? En aucune façon.

Mais il faut mesurer l'importance des droits nécessaires à la prospérité de la production nationale.

Je ne comprendrai le libre-échange que quand on m'aura démontré que ce que j'appellerai un axiome économique est faux:

"Lorsque deux objets, produits dans des conditions absolument différentes comme sol et main-d'œuvre, se rencontrent sur le même marché, leur prix de vente, s'il est le même, peut-il rémunérer également les deux producteurs?

"Et si l'un d'eux produit moitié moins cher que l'autre, l'un sera constamment en perte ou travaillant, et l'autre constamment en gain."

Admettre que la liberté absolue en échanges amènera, avec la baisse générale, une moyenne acceptable pour les salaires et les revenus, c'est aussi absurde que de dire qu'un Lapon ou un Indien devront être vêtus de même!

On que, si un ministre de la guerre, pour simplifier les choses, ne voulant qu'une seule pointure pour les souliers de ses soldats, disait:

"Les uns seront un peu à l'aise, c'est vrai, et les autres un peu serrés, mais "la moyenne s'établira et sera satisfai"sante."

L'Angleterre, après s'être enrichie par le régime protecteur, a, sous l'empire de circonstances politiques, voulu changer de système, mais, pour comprendre les motifs qui l'ont fait agir, il faut lire le discours de sir Robert Peel dans la séance du 6 février 1846. Il se résume par ces mots: "Nous l'emportons sur "toutes les nations par la puissance de "notre industrie; nous avons à bon "compte le fer et la houille, une force "de production incomparable, personne "ne pourra nous résister, et nous avons "besoin de débouchés pour nos pro"duits, de blé pour nos ouvriers; donc, "proclamons le libre-échange!"

Aujourd'hui, l'Angleterre se débat aussi sous les conséquences du principe faux qu'elle a posé, et sans ses immenses colonies et ses ressources de toute espèce, malgré la sagesse d'un gouvernement sérieux, elle en serait où en est la France à l'heure actuelle.

Ce qui est vrai, c'est qu'il faut qu'un gouvernement, sous peine de se suicider, et connaissant les conditions d'existence nécessaires à l'agriculture ou à l'industrie, établisse ses droits de douane en conséquence.

En dehors de ces mesures, je ne dis pas qu'il n'y ait pas d'autres choses encore à faire, mais en réalité je les considère comme importantes, au moins relativement.

* *

Pour remédier à la crise actuelle, on parle surtout beaucoup de dégrèvements, de diminution d'impôts, et même de crédit agricole! Toutes ces promesses sont un tas de *blagues* sans valeur pour les gens sérieux et connaissant les questions agricoles.

Lors même qu'elles seraient réalisées, elles n'amèneraient qu'une influence presque insignifiante sur la situation actuelle—cela fait bien de parler de dégrèvements de cinquante, de cent millions, personne n'a paré de *deux cents millions!*

Eh bien! quand bien même (ce qui est inadmissible) *la totalité de l'impôt foncier* serait supprimée, cela ne changerait presque rien à la crise qui ruine l'agriculture, et épuise le Trésor.

Je vais prendre mes documents dans un livre des plus sérieux, c'est le livre de comptes d'un cultivateur intelligent qui exploite près de moi une ferme de cent hectares environ.

Les impôts se montent à 1,217 francs, ainsi répartis:

Foncier.....Fr.	735
Mobilier.....	80
Prestations.....	180
Chiens.....	10
Voitures.....	12 »
Total.....Fr.	1.217

La perte résultant de la dépréciation du blé, du colza, de la laine, depuis six ans, se chiffre par une perte annuelle de 2,850 fr., qui se décompose ainsi:

Blé 400 hectolitres, perte 3 fr. par hect. 1,200 fr., colza, 150 mines de 80 kilos, perte 6 fr. 900 fr.; laine (lavée à dos) 500 kilos perte 1 fr. 50. 750; soit donc—même la totalité de l'impôt foncier supprimée—une perte annuelle de 1,663 fr. (je ne parle pas de la diffusion de la main-d'œuvre, de son élévation, etc., etc.)

Nos législateurs actuels qui offrent, en majorité, la collection la plus complète de nullités qu'on puys puisse produire n'ont pas compris que la guerre de la Sécession en Amérique avait mis obstacle, pendant quelques années, aux conséquences de ces funestes traités des 1860, que j'ai légitimement appelés du haut de la tribune législative, des "traités politiques sous une forme commerciale."

Ils n'ont pas voulu voir, ces législateurs intelligents qui avaient pour ministre de l'agriculture un individu qui déclarait devant eux qu'avec des stations d'étalons, il allait mod fier les assolements du pays! qu'aujourd'hui, l'Amérique, revenue à son état normal, nous fait payer les frais de sa guerre et nous inonde de ses produits agricoles!

Ils n'ont pas vu l'avenir que les Indes nous réservent. Je crois être l'un des premiers qui ait signalé dans la presse le rôle considérable que les Indes allaient jouer dans l'alimentation de l'Europe, je suivais avec sollicitude les progrès de l'exécution des grande travaux commencés il y a plus de vingt ans pendant la vice-royauté de lord Dalhousie, chemins de fer, canaux, etc.

Aujourd'hui reliée aux grands fleuves qui conduisent en Europe par la voie de fer tous leurs produits, des pays immenses d'une fertilité prodigieuse, ouvrant dans les ports de Marseille, du Havre, de Dieppe, des navires venant de Bombay ou de Calcutta, apportant des céréales, des graines oléagineuses, des plantes textiles, à des prix qui défient toute concurrence; dans de certaines contrées des Indes, le blé, coûte 2 fr. 50 l'hectolitre; il peut être rendu à Marseille à raison de 10 fr. les 100 kilos et le fret de Bombay au Havre est inférieur au prix de transport par chemin de fer de Marseille à la même destination.

Qu'on vienne donc en pareille situation nous parler de dégrèvements insignifiants, de crédit agricole, etc., etc.

Pour remédier à cet état de choses c'est insensé.

Les chiffres que je viens de citer sont plus éloquents que tous les raisonnements.

Il n'y a qu'un remède sérieux efficace et souverain, *un seul*, c'est de mettre obstacle à l'invasion des produits étrangers qui ruine notre pays et nous conduit à la banqueroute!

Il faut dire carrément et le mot et la chose, *c'est l'établissement de droits suffisamment protecteurs*: qu'on les appelle droits compensateurs je ne demande pas mieux, mais ce qui est indispensable, c'est le fait.

En 1823, le gouvernement de la Restauration éprouva une crise agricole. Grâce à d'habiles mesures prises par les hommes politiques d'alors, la crise fut arrêtée par l'établissement de droits de douane, l'agriculture redevint florissante, et le trésor français s'augmenta par l'or de l'étranger, car qu'on ne l'oublie pas: "L'argent qui n'est pas pris aux fron"tières sur le travail étranger doit être "pris à l'intérieur sur le travail national."

C'est là où nous en sommes aujourd'hui, et c'est cette situation qui fait éclater les plaintes unanimes, dont le gouvernement fuit, trop tardivement! par s'émouvoir.

La valeur de la terre, cette caisse d'épargne foncière qui est le thermomètre de la richesse d'une nation, est dépréciée de 30 à 5 0,0 (quand elle trouve acquéreur.)

Les propriétaires privés de leurs revenus ne dépensent plus; les cultivateurs, ruinés et dégoûtés, quittent leurs fermes; les ouvriers de champs vont à la ville, et c'est bien que la ministre de l'agriculture disait à la commission de la Chambre:

"La crise industrielle provient en "grande partie de la misère des campa"gnes."

"La misère agricole arrête la consom"mation des produits industriels."

Voilà la vérité vraie pour la France.

Qu'on lise la brochure de M. Domergue, et les extraits du livre si intéressante de List qu'elle renferme, qu'on examine les mesures prises par M. de Bismarck pour développer l'agriculture et l'industrie de l'Allemagne, on verra la différence des résultats obtenus par un homme ayant la perception juste des choses, résultats justifiés par des faits matériels, on ceux produits par les sédisantes niaiseries courantes par des esprits faux et acclamés par une foule ignorante!

Le pratique comme les faits, en ont démontré toute l'insanité et le danger.

Les intérêts de l'agriculture française ont été complètement sacrifiés ces dernières années; l'approche des élections coïncidant avec un malaise général, commence à ouvrir les yeux au gouvernement. Les mesures dont on parle peuvent avoir une certaine efficacité, cela dépend de leur importance. Mais le mal a besoin de remèdes plus énergiques et plus complets.

En temps opportun, je dirai ce qu'il y a à faire.

Aujourd'hui, je recommande à tous les bons Français la lecture de la brochure de M. Domergue. En la lisant ils méditeront sur la valeur de l'Evangile de M. de Bismarck, et ils seront une connaissance, c'est qu'avertis à temps ils pourront, en déplorant toujours un Sedan militaire, empêcher au moins de le voir complété par un Sedan économique.

ESTANCELIN.

Mme J. O'Callahan, 126 Gasquet, Nlle-Orléans, dit: "Mon mari souffrait d'une diarrhée chronique. Les Brown's Iron Bitters l'en ont entièrement guéri et l'ont relevé de toutes façons. Je les ai employés également dans ma famille comme toniques et j'en ai obtenu les résultats les plus satisfaisants. Je les recommande en toute sincérité."

Le vicomte de Panrapé, qui a franchi le cap de la cinquantaine, emploie, pour se rajeunir, toutes les ressources de l'art.

Un ami le plaisantait sur la variété des produits chimiques étalés dans son cabinet de toilette:

—Je vois là du vinaigre, de l'huile.... t puis tes cheveux qui sont poivre et sel.... Tous les éléments d'une salade!

Nous détachons ces quelques passages des "Miettes de Paris", d'Aurélien Scholl, dans l'*Evénement* du 23 novembre:

La jeune génération ne connaît pas les usuriers. Les fils de famille qui ont besoin d'argent sont obligés d'en chercher à Londres et à Vienne.

Le dernier usurier s'appelait Guillaume. Il est mort il y a quelques années.

On lui avait un jour adressé un prince étranger, qui n'avait pas une idée très précise de la valeur des mots.

En entrant chez Guillaume, le prince lui dit: *Monsieur l'usurier*, je viens de la part d'un de vos amis....

—Mais, monsieur! fit Guillaume.

—Monsieur l'*usurier*, j'aurais besoin de cent mille francs.... Voici ma carte qui vous dira qui je suis.

Guillaume lut le nom.

—Mon prince, dit-il, on vous a sans doute donné de moi une mauvaise opinion!

—Mais non, monsieur l'usurier....

—Je ne suis pas usurier!

Le prince prit son chapeau et se dirigea vers la porte en disant:

—Alors, je n'ai rien à faire ici....

—Permettez, reprit Guillaume, je ne suis pas usurier, mais je suis capitaliste.... nous pouvons causer!

A l'époque où l'usurier florissait, le jeune baron de C..... ayant besoin d'argent, s'en alla crier famine chez un de ses connaissance, qui lui répondit, naturellement:

—Je n'ai pas d'argent, mais j'ai du vin de Champagne. Combien vous faut-il?

—Dix mille francs.

—Prenez pour trente mille francs de vin et je vous trouverai acheteur.

Les vins furent envoyés et l'acheteur se présenta.

Il offrit vingt-cinq sols par bouteille de sept francs cinquante.

M. de C..... s'indigna.

—Puisqu'il en est ainsi, s'écria-t-il, je garde les vins.

—Réfléchissez, dit l'acheteur, je passerai.

L'affaire en était là quand M. de C.... reçut une certaine somme, je ne sais quelle dette de jeu qui était restée impayée jusqu'à ce moment.

—Tres bien! pensa-t-il, cela me permettra d'attendre et de vendre mes vins à leur prix.

Il recevait quelques amis ce jour-là. On déboucha le champagne. C'était de l'Ecu.

M. de C..... courut chez son homme.

—Je vous tiens à mon tour, lui dit-il. Vous m'avez fourni pour trente mille francs d'eau de Seine.

—Mon Dieu! monsieur, répondit l'usurier, voilà vingt ans que je livre du champagne un jour, et que je le fais racheter le lendemain. Si c'était vraiment du champagne, ce serait un capital perdu!

Autre corde de la même guitare....

L'USURIER PUNI
et
L'EMPRUNTEUR RECOMPENSÉ.

C'est encore une affaire de vins.

X...., qui est aujourd'hui agent de change, avait contracté le marché ordinaire.

On lui avait envoyé pour douze mille francs de vin de Bordeaux qu'on devait lui racheter quatre mille.

Mais, dans l'intervalle, l'usurier fut frappé de mort subite.

Voilà X.... bien embarrassé.

Il envoie son vin à la salle des ventes.

On le goûte.

Il était délicieux.... et il fut vendu vingt-trois mille francs.

L'usurier n'avait pas pris garde que, depuis dix ou douze ans, ce bordeaux avait vieilli en bouteille et acquis la valeur d'un "retour des Indes!"

Les présidents de nos tribunaux ont la manie d'appeler les personnes du beau sexe qui comparaissent devant eux "la fille Une Telle". La tradition le veut ainsi.

Dernièrement, le président d'une de nos chambres correctionnelles était allé à l'Opéra.

—Qu'est-ce qu'on donnait? lui demanda un de ses assesseurs.

—La fille Rimini!

Les histoires rétrospectives ne valent guère que dans les circonstances où un décès ou un accident leur donne un regain d'actualité. Ce n'est pourtant pas une raison de laisser perdre les épaves de la mémoire.

Un de mes amis me rappelait hier un trait de Rossini après la représentation de *Pierre de Médicis*, du prince Joseph Poniatowski.

Rossini avait connu Poniatowski à Rome et à Florence, et il jurait ceu de son devoir d'assister à sa *première*.

A la sortie de l'Opéra, un groupe entoure l'illustre maestro.

—Que pensez-vous de cette musique? lui demanda-t-on. C'est bien faible.... pas d'originalité.... pas de grandeur....

—Hé! hé! dit Rossini, c'est *ouvre mon sigue* que l'on ne peut *souser à aune* première audition. Il faut l'entendre *plusieurs* fois....

Et il ajouta:

—Mais.... *je ne réviendrai pas!*

Le colonel Monfoussquet de la Râclière prétendait que, pour faire un bon commandant, il était indispensable de sortir d'une école.

—Cependant, mon colonel, lui fit observer un pékin, Jeanne d'Arc s'est passée de toute étude préliminaire.

—Jeanne d'Arc! grommela Monfousquet, Jeanne d'Arc! Si les historiens étaient véridiques, on apprendrait qu'elle avait passé par Saint-Cyr.

Mme Vve Anderson, 45 1/2 rue Sixième, Nlle-Orléans, dit: "Mes nerfs étant très affectés, et le travail de la dégustation faisant mal chez moi; j'ai pris les Bitters de Fer de Brown, qui m'ont soulagée de mes troubles nerveux et m'ont rendu l'appétit et les forces. J'endosse ce médicament comme excellent."

Mlle L. Sevestre, No 172 Olio, Nlle-Orléans, dit: "J'ai souffert pendant longtemps de mauvaise digestion, et après avoir essayé sans succès un grand nombre de remèdes, j'ai commencé à me servir des Bitters de Fer de Brown, lesquels m'ont guérie radicalement.

LA FOUDRE GLOBULAIRE

On sait que la foudre se présente, parfois, sous la forme d'un globe lumineux dont la marche est lente et capricieuse et qui peut disparaître sans bruit. Le 24 juillet dernier, par exemple, à Campan, deux paysans réfugiés dans une cabane ont vu entrer par la porte fermée une masse de feu "qui ne fit qu'un pas dans la chambre" qu'elle éclaira d'une vive clarté pendant quelques secondes; après quoi elle sortit par le même chemin sans faire aucun mal ni aucun dégât.

La foudre globulaire ou tonnerre en boule a été une énigme jusqu'au jour où, en France, M. Gaston Planté est parvenu à reproduire expérimentalement ce phénomène. Si l'on met un condensateur à lame de mica très-mince en communication par ses deux armatures avec les électrodes d'une batterie secondaire de 800 couples, le condensateur peut être percé en raison de la tension élevée du courant, et comme, dans ces conditions, la quantité est beaucoup plus grande qu'avec une source d'électricité statique, l'effet se fait sentir jusqu'à la production d'une étincelle bruyante: il se forme un petit globule incandescent par suite de la fusion de la matière même du condensateur, et ce globule se meut lentement à sa surface en suivant les points où la lame isolante qui sépare les armatures présente le moins de résistance et en décrivant les plus capricieuses sinuosités.

Le mouvement lent de ce petit globule est accompagné d'un fort bruissement, et lorsque le condensateur est rendu adhérent à la surface d'une plaque de caoutchouc dur, on entend un cri aigu et strident semblable à celui que produit une feuille de métal ou de carton scié ou déchirés par une roue dentée animée d'une grande vitesse. Le condensateur est en même temps scié et découpé à jour sur tout le trajet du globule étincelant

On ne saurait nier l'analogie de ces effets avec ceux de la foudre globulaire. Dans ces derniers temps, M. Planté, pour mieux imiter encore les conditions dans lesquelles se produit le phénomène naturel, a augmenté la tension de la source d'électricité dynamique et mis en jeu le courant d'une batterie secondaire de 1,600 couples dont la force électromotrice dans les premiers instants de la décharge est de 4,000 volts. Supprimant, d'autre part, la lame de mica et les armatures métalliques, puisqu'il n'y a dans l'atmosphère que des masses d'air et de vapeur d'eau, il a opéré simplement avec des surfaces humides électrisées, séparées par une couche d'air. Ces surfaces humides étaient constituées par des tampons ou des disques de papier à filtrer humectées d'eau distillée.

Dès qu'on met ce système en relation avec les pôles de la batterie, on voit apparaître une petite "boule de feu" qui court de côté et d'autre entre les deux surfaces et présente des intermittences spontanées dans son apparition et sa disparition, pendant plusieurs minutes. Les intermittences proviennent de ce que lorsque le globule de feu a desséché divers points des surfaces humides de papier, le courant électrique qu'il produit et fait disparaître la vapeur d'eau dont la présence diminuerait la résistance de l'intervalle entre les surfaces, le courant s'interrompt sur ces points; mais l'effet reparaît alors sur d'autres points restés humides, et ainsi de suite.

M. Planté conclut de ces expériences que la foudre globulaire est une décharge lente et partielle, soit directe, soit par influence, de l'électricité des nuées orageuses, lorsque cette électricité est en quantité exceptionnellement abondante et que la nuée elle-même ou la colonne d'air humide fortement électrisée qui en forme, pour ainsi dire, l'électrode, se trouve très-rapprochée du sol au point de l'atteindre presque complètement ou de n'en rester séparée que par une couche d'air isolante de faible épaisseur.

Dans ces conditions, le flux électrique, par suite de son abondance, ou plus exactement la matière pondérable qu'il traverse s'agrège, comme dans les expériences de M. Planté, sous la forme d'un globe de feu. C'est en quelque sorte un *gaz électrique* sans enveloppe de verre qui se forme avec les éléments de l'air et de la vapeur d'eau raréfiée et incandescente. Ce globe ne contient pas une sorte de boule pour ainsi dire électrique: il n'est point fulminant et dangereux par lui-même, car le moindre courant d'air suffit à le déplacer, de même que, dans les expériences rapportées plus haut, une faible insufflation sur le globule peut l'éloigner ou le faire momentanément disparaître, mais sa présence est néanmoins redoutable; car il amène l'électricité de la nuée orageuse avec laquelle il communique d'une manière latente ou quelquefois visible, comme à l'extrémité des tuiles, et révèle le *lieu d'élection* de son écoulement.

Si la couche d'air qui sépare la nuée du sol n'est point traversée, le globe de feu peut disparaître sans bruit, comme on l'a souvent observé, ou si une portion de la nuée orageuse s'abaisse vers la terre ou le point, la foudre peut tomber plus loin, en même temps que le globe disparaît. Mais si la couche d'air est percée, il en résulte naturellement sur le point même où apparaît ce globe une chute de foudre accompagnée du bruit que produisent nous de la faible quantité d'électricité renfermée dans la petite masse d'air raréfié et lumineux qui forme le globe, mais de la décharge brusque de toute l'électricité ou d'une grande portion de l'électricité contenue dans la nuée orageuse.

La marche capricieuse de ces globes fulminaires s'explique, comme celle des globules de feu électriques produits par M. Planté, par les variations de la résistance de la couche d'air qui les sépare du sol et par la tendance naturelle du flux électrique à chercher la ligne de moindre résistance pour son écoulement vers la terre.

Ainsi peuvent s'expliquer les divers effets de la foudre globulaire ou tonnerre en boule qui semblaient inompréhensibles tant que l'on n'avait pas recours de comparaison que les effets des appareils d'électricité statique dans lesquels la quantité d'électricité en jeu est trop minime pour présenter des phénomènes analogues, mais qui deviennent faciles à comprendre si les rapprochant des effets produits par une source d'électricité dynamique réunissant à la fois la quantité et la tension.

Mme J. Miller, 330 rue Chippewa, Nlle-Orléans, dit: "Je me suis servie des Bitters de Fer de Brown comme tonique, et j'en ai éprouvé beaucoup de bien; ayant eu une preuve incontestable de leur efficacité, je puis certainement les recommander."

Entre bons bourgeois:

—Que fait votre fils?

—Il fait un mélodrame.

—Lui même?.... Il n'y a donc pas de pharmacien dans ce pays-là?....

L'agriculture manquant de bras, l'Echo de Paris saisit cette actualité pour conter l'histoire fantaisiste d'une candidature ministérielle. Il s'agit d'un député manchot.

Ayant appris que M. X.... était chargé de former un cabinet, il se rendit chez lui, fit valoir tous les services qu'il avait rendus et, finalement, demanda un portefeuille.

Le président du futur conseil répliqua:

—C'est que tout est pris.... l'intérieur, la justice....

—Le commerce, alors! dit le manchot.

—Promis.

—Enfin, il me faut un équivalent.

—Attendez, dit M. X...., pens-être pouvons-nous arranger l'affaire. Faites-vous scorper l'autre bras, et nous vous mettrons à l'agriculture.

Une vieille recette, rééditée par les journaux satiriques de 1832, à l'époque où la plus terrible épidémie qui ait frappé la France était dans toute sa force:

Un quarteron d'indifférence,
Autant de résolution,
Dont vous ferez infusion
Avec le jus de patience.
Point de procès, force gaîté,
Deux onces de société,
Avec deux drachmes d'exercice.
Point de souci ni d'avarice.
Trois bons grains de dévotion,
Point d'excès ni d'opinion.
Vous mêlerez le tout ensemble
Pour en prendre si bon vous semble
Autant le soir que le matin.
Avec un doigt de fort bon vin.
Et verrez que cette pratique
Au choléra fera la nique.

On voit qu'à cette époque déjà, on recommandait la tranquillité d'esprit et la gaîté comme le meilleur remède contre le choléra.

M. Robert C. Nugent, 360 rue Félicité, Nlle-Orléans, dit: "Ma femme a obtenu les résultats les plus favorables en se servant des Brown's Iron Bitters comme d'un tonique pour sa débilité générale. Je puis consciencieusement recommander ce médicament comme ayant une grande valeur médicale."

L'infaillibilité du diagnostic. Un grand médecin se débabillait l'année dernière, dans une cabine de bains.

Il entend tousser dans la cabine contiguë: "mauvaise toux!" se dit l'Esculape. En sortant, il se croise avec le voisin qui sort également.—Un homme vigoureux que le voisin, un torse, une poitrine, on le ces gaillards destinés à vivre cent ans.

—Vous venez d'avoir une petite toux qu'il faudra se gner, lui dit le docteur. Je vous conseille d'aller voir votre médecin.

—Moi interrompit l'hercule en éclatant de rire. Regardez-moi donc ce coffre-là. Je vous enterrerai.

Un an se passe. Le docteur revient à l'établissement de bains. A la sortie, il est abordé par le patron.

—Vous savez, docteur, cet homme si fort, de l'année dernière, auquel vous avies dit de se soigner.

—Oui, eh bien?

—Il est mort hier, de la poitrine.

Le docteur se recueille un instant, puis sourit.

—Eh bien! il y a des choses qui font plaisir.

Mlle Carrie Walsch, 427 rue Constance, Nlle Orléans, dit: "Nous avons employé les Brown's Iron Bitters comme moyen de donner de l'appétit et comme un tonique, et nous en concluons qu'ils sont infaillibles dans la dyspepsie et la débilité du corps. Nous recommandons cordialement ces amers."

Chez le pharmacien:

—Vous dites donc que ces pilules sont excellentes!

—Délicieuses. Elles produisent sur l'organisme le meilleur effet.

—Ah oui, au point de vue de l'économie?.....

—De l'économie.. hen!.... Il n'y en a pas. Elles coûtent 10 fr. la boîte.

Mme Jean A. Green, 227 Camp, Nlle Orléans, dit: "Mon système ayant été pendant longtemps débilité par l'asthme, j'ai pris les Bitters de Fer de Brown, qui m'ont fait le plus grand bien. Je puis vraiment les recommander."

Extrait d'un roman dont l'action se passe en Polynésie:

"Lono avait de sa femme Kalkilanimaunao deux fils, Kaawehanonikawalon et Kulikapoumahana. Le premier épousa Akahikaméone, fille d'Akahillikapoon et de Kahakonmakaliua."

Ce n'est pas banal. Celui qui répétera cinq fois de suite cette phrase avec volubilité pourra se considérer à jamais guéri du bégaiement.

En Chine, par Paul Léonnec, dans le *Journal amusant*. Personnages: le commandant et un matelot:

—Tiens, garçon, à cinq mille mètres là-bas derrière un mur, il y a comme un général chinois, tu vas lui loger un obus de vingt-sept centimètres dans l'œil.

—Dans lequel, mon commandant?

Pensées d'un joueur de billard d'après le Pantamaire:

Les mauvais procédés produisent toujours de mauvais effets.

Méfiez-vous des mauvaises bandes, elles arrêtent toujours.... la série.

Vivant, l'homme doit être un billard, puisque mort, il est en cor..... billard.

Le chercheur de contre par les bandes est un contrebandier.

Faire sans blanc au billard est une chose impossible.

Bob, qui est allé passer quelques jours dans le Midi, reçoit des leçons de mythologie d'un sien oncle de Carcassonne.

—Mon enfant, les trois Parques s'appellent: Clotho, Lachésis et Atropos.

—A Paris, fait Bob, on ne les appelle pas comme ça.

—Comment donc?

—On les appelle le parc Monceau, le parc Montsouris et le parc des Buttes-Chaumont.

Echo de la Cannebière:

—J'étais aux Indes, disait un Marseillais, chez un rajah de mes amis. Un matin il me dit: "Mon bon, va donc tirer un coup de fusil avant déjeuner." Je pars avec mon chien et je tue deux éléphants, le mâle et la femelle. Croyez-vous que je n'ai pas pu retrouver la femelle. Elle aura flairé le danger dans la luzerne.

—Et le mâle?

—Le mâle? C'est pas une affaire. Mon chien me l'a rapporté.

Une fleur cueillie dans l'article bibliographique d'un journal de province:

"Les livres de notre éminent confrère n'ont pas besoin de recommandés; ils sont de ceux qu'on lit les yeux fermés."

M. E. Sorogge, 308 Canal, Nouvelle-Orléans, dit: "Ayant employé pour moi les Brown's Iron Bitters, comme appétissant et tonique, et en éprouvant le plus grand bien, je viens, sans hésiter, les recommander."

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 6 décembre 1884.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE)
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jurqu'ici cette semaine.....	$7,141,775 00	$301,657 00
Même temps la semaine dern...	1,904,208 00	108,735 00

ARGENT AMERICAIN

Argent américain (étalon,.... au pair	
do (trade dollar)....	85c
Prix de l'argent en lingots à Londres.....	49¼d

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain.....	84	
Pièces de 5 francs.....	80@	—
Pièces de 20 francs.....	$3,76@	3.85
Souverains.....	4.75@	4.85
Pièces de 10 thalers.....	7.50@	—
Doublons espagnols.....	15.40	—
Doublons patriotes.....	15.35	
Doublons mexicains.....	15.45	
Pièces de 20 pesos mexicaines.	19.25@	19.40
Or de l'Amérique du Sud.....	80@ par pes	
20 marcs prussiens.....	4.60@	4.75
Or de la Californie.....	7@80@oo	
Or américain, poids léger.....	95@	97
Or américain, mutilé.....	5 00@ d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent continue à être facile aux cotes.

Prêts sur demande: aux banques 7 à 8 pour cent; en dehors des banques 7 à 8 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit:

Papier de commerce exceptionnel	8 pour cent	
do A1.....	8	"
Prêts sur garanties collatérales..6	8	"
Hypothèque A1.....7	8	"

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial nom'l.

Le STERLING est stable.

e Connaissement de navire et A 1 ..... 478¾ à 479¾

e Traites de banques (sommes fortes) 481

do (sommes faibles) 481½

e Sixtante jours..... 5,27½

e Traites de banques..... nom.

e Sixtante jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à 75c d'escompte

Les banques tirent des chèques à $1 00 de prime par $1.000.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	Offre	Dem
U S 4 0/0 ici.....	123	....
do à Londres.....	127¾	....

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Samedi, 6 A. M.

5 actions du Carrollton RR Co.....100

La Consols 67 67¼ Premiums 88 88¼

Bureau à 2 P. M.

La Consols 67¼ 67¼ Premiums 88¼ 88½

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur par	Offre par	Demandé par
Canal & Banking Co...	100	197½	135
Citizens.....	100	....	75
Germania National.....	100	131	....
Germania Savings.....	100	118	....
Hibernia National.....	100	132	143
Louisiana National.....	100	117	122
Metric Loan & Savings..	100	....	....
Mutual National.....	100	....	....
N O National.....	100	251	....
People's.....	50	....	....
State National.....	100	....	150
Union National.....	100	107½	110
Whitney National.....	400	102	106
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	98	100
Factors and Traders Ins..	100	70	75
Firemen's.....	40	....	70
Germania Insurance Co..	100	120	130
Hibernia Insurance.....	100	....	....
Home Ins.....	40	27	....
Hope Insurance.....	100	103	....
Lafayette.....	50	....	63½
Merchant Mutual.....	100	65½	....
Mechanics & Traders Ins.	100	....	....
N. Orleans Ins' As.....	30	30	34
N. Orleans Ins Co.....	50	51	54
People's Insurance.....	25	25	28
San Mutual Insurance...	100	127½	135
Southern Insurance Co...	100	87½	....
Teutonia.....	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	99½	102
Crescent City.....	100	101	103
Canal and Claiborne.....	100	....	....
New Orleans City.....	100	101½	102½
Orleans.....	50	40	44
St Charles Street.....	50	70	77
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co..	100	33	57½
C C Cotton Refinery.....	100	....	....
C C Slaughter House.....	50	38½	40
Imp Building Warehouse.	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co.	100	....	....
Louisiana Ice Mfg. Co....	50	25	27
La State Lottery Co.....	25	....	....
La Oil Co.....	100	....	52½
Metairie Cemetery Ass...	100	....	....
N O Gas Light Co.....	100	65	70
N O Waterworks Co.....	100	52½	52½
2 Planters Cr-scent Oil Co.	100	....	....
Sugar Refinery Company.	50	....	....
Souther Mfg & Export Co.	100	....	....
Southwestern Brush Electric Light Co.....	50	....	90
Notes et Bons d'Etat.			
Louisiana Consols'.....	66½	67½	
.. Four.....	68	75	
.. Three (Baby bonds).	56	59	
Bons de ville.			
Premiums.....	81½	88½	
Premium drawn number.....	164	166	
Privilege on Premiums.....	....	....	
City 7's.....	....	....	
Consolidated 6's Crescenan	101½	102½	
Consolidated Extended.....	101½	102	
Extended 6's.....	....	....	
Rail